



Toute l'actualité
de votre région
en direct 24 h sur 24 sur
www.lameuse.be

Liège

**Athlétisme : Schyns
change d'entraîneur**

À Seraing, le torchon brûle
entre Nicolas Schyns et Larbi
Chababe. Les deux hommes
ne travaillent plus ensemble.



HOCKEY SUR GLACE

Le sport-études des Bulldogs cartonne !

La section hockey, lancée il y a quatre ans à Liège Atlas, rencontre un véritable succès

Chaque grand club de sport se doit d'avoir une formation qui tient la route. Grâce à leurs très bonnes équipes de jeunes, les Liège Bulldogs rentrent désormais dans cette règle. Et ils doivent, en partie, la qualité de cet incroyable vivier à leur section sport-études, lancée en collaboration avec l'école Liège Atlas.

Les sections sport-études rencontrent un franc succès auprès de nos jeunes. Il faut dire que c'est l'alternative idéale pour les mordus de sport désireux de ne pas délaissé leur parcours scolaire. Football, basket-ball, tennis, athlétisme, il y en a pour tous les goûts, ou presque ! Encore plus depuis que les Liège Bulldogs ont décidé de se lancer dans ce domaine. « On avait imaginé lancer une section sport-études, un peu comme cela se fait en France », relate Olivier De Vriendt, président du club liégeois. « C'est lors d'une soirée aux Mérites Sportifs que tout a vraiment démarré. Nous avons reçu le prix collectif pour notre excellente saison, et l'école Liège Atlas avait également été primée, justement pour son organisation de telles sections. On a donc pris les contacts nécessaires, puis tout s'est accéléré, puisque la préfète nous a proposé de le lancer dès la rentrée ! »

ENTRAÎNEMENT À L'AUBE

Aussitôt dit, aussitôt fait ! Les Liégeois se sont donc précipités afin de concrétiser au plus vite leur projet. « On n'allait pas se lancer sans élève », témoigne l'homme fort du club. « On a donc bien diffusé l'info, qui a été superbement accueillie. Plusieurs jeunes du club se sont

montrés intéressés, et Alexandre Bremer, joueur de l'équipe première et membre de la sélection nationale, a accepté de chapeauter tout ça. » Mais il y avait un problème de taille : pour patiner, il faut de la glace... « Cette problématique a failli tout faire capoter... Il fallait trouver un créneau horaire lors duquel la patinoire était disponible. Alors, plutôt que de tout reporter d'un an, on a décidé de mettre les entraînements avant les cours, et avant l'ouverture de la patinoire. »

Les pensionnaires de la Médiacité se sont alors officiellement lancés en 2016, et sont devenus le premier club de BeNe League à disposer d'une telle section. Mais, après trois saisons à flirter avec la dizaine d'élèves, les dirigeants liégeois ont bien failli se retrouver dans le pétrin. Entre les élèves qui ont fini leur scolarité, ceux qui décident de se réorienter et ceux qui sont recrutés par des sport-études plus professionnels, Alexandre Bremer a bien failli se retrouver tout seul à son cours... « Il ne restait plus que quatre jeunes », signale Olivier De Vriendt. « Mais on a convaincu Bryan Kolodziejczyk de nous rejoindre dans ce projet. Cela a créé une nouvelle dynamique, et nous a permis d'améliorer notre offre. Et ça a payé ! »

UN ÉLÈVE IRLANDAIS

En effet, cette saison, pas moins de 17 élèves suivent ces cours. Du jamais vu ! « C'est la première année que l'on a autant de monde », expose Alexandre Bremer. « C'est un peu inattendu, on ne pensait pas atteindre ce nombre si vite. Mais ça ne pose pas de problème maintenant que l'on est deux. Seul, j'avoue que j'aurais eu du mal à suivre. Mais Bryan m'aide beau-



Olivier De Vriendt (tout à gauche), Alexandre Bremer (juste à côté) et Bryan Kolodziejczyk (à l'extrême droite) préparent la relève ! © A.C.

coup, il est vraiment pro. Être deux, cela nous permet de travailler plus spécifiquement avec chaque jeune, de nous adapter au niveau de chacun. D'autant plus que nous avons des élèves de niveaux très variés. Forcément, vu qu'ils sont entre la première et la sixième secondaire, et que certains débutent à peine. On a même deux jeunes filles, qui affichent de beaux progrès. Cela prouve que nos cours sont ouverts à tous. »

L'ouverture, c'est d'ailleurs la grande nouveauté de cette saison. Auparavant, être un joueur des Bulldogs était obligatoire pour être dans cette section. Mais les Liégeois ont décidé de

s'ouvrir au monde. « On trouvait ça intéressant d'avoir des élèves d'autres clubs, voire étrangers, et il y avait une forte demande », reprend le président. « Cela nous permet d'améliorer la visibilité pour le club. Et, contre toute attente, nous avons accueilli un jeune Irlandais ! Il voulait se lancer dans de telles études, et a donc sollicité sa fédération, qui l'a dirigé vers nous. Il n'a pas hésité à faire le saut et à rejoindre l'internat de Liège Atlas, rien que pour nos cours ! »

DE PLUS EN PLUS PRO

Un intérêt qui démontre bien la qualité de la formation. Et cela semble n'être que le début de

cette belle histoire. « Notre but, c'est de préparer la relève, d'amener les jeunes à un niveau leur permettant de prétendre à une place en équipe élite », analyse le joueur Franco-Belge. « C'est d'ailleurs déjà le cas de l'un d'eux, qui est deuxième gardien du noyau A. Je pense que ça peut devenir une réelle alternative aux transferts. D'autant plus que le nombre de joueurs étrangers est limité dans une équipe, donc il faut des régionaux. Et, même si le niveau est encore relativement bas en Belgique, ça s'améliore. Quand je suis arrivé de France il y a huit ans, je me demandais où j'étais tombé. Mais, depuis, on a fait

des progrès énormes, et le hockey belge est en constante évolution. Petit à petit, l'oiseau fait son nid, on se professionnalise de plus en plus. Après, il faut que les sponsors suivent, mais, si c'est le cas, j'ai bon espoir de voir notre hockey à un très bon niveau, et bien plus vite que ce qu'on pourrait penser. » Au point, peut-être, d'un jour égaler nos voisins qui ont vu naître le joueur des Bulldogs. « Je rêve que notre section devienne le XIème sport-études français ou, en tout cas, se rapproche de leur niveau », sourit en guise de conclusion Olivier De Vriendt. ●

UNE PAGE D'ALEXANDRE CUITTE

Le club a dû se reconstruire totalement

Un tel vivier inconcevable sept années en arrière

Il y a tout juste neuf ans, en décembre 2010, la patinoire de Coronmeuse était contrainte à la fermeture. Un véritable coup de massue pour les mordus de glace liégeois, ceux-ci étant obligés d'attendre le traditionnel marché de Noël de la Place Cathédrale et sa célèbre patinoire pour pouvoir exercer leur passion... Parmi eux, nos hockeyeurs. Et on les imagine mal organiser leurs entraînements au milieu des chalets... Plus qu'un coup de massue, c'était donc une véritable catastrophe pour les Bulldogs, contraints au repos forcé, ou au déménagement.

« Nos gars ont dû aller finir la saison à Maaseik, dans le Limbourg », explique Olivier De Vriendt. « On a réussi à terminer cet exercice avec toutes nos équipes, ce qui était déjà un petit exploit. Mais ensuite, comme on pouvait s'y attendre, 75 % de nos jeunes ont arrêté. Ce qui est compréhensible, aller s'entraîner plusieurs fois par semaine et jouer à 45 minutes de route de votre domicile, pour les parents, c'est très compliqué... »

UNE POIGNÉE D'IRRÉDUCTIBLES

Avec des effectifs décimés, impossible de continuer. Les autres

jeunes ont donc été contraints de changer de blason. Le club était au point mort, ou presque. « Nous avons pu conserver notre équipe de moins de 23 ans », continue le Liégeois. « C'est ce qui nous a permis de redémarrer très vite, lorsque la patinoire de la Médiacité a été inaugurée, en 2012. On a réussi à attirer pas mal de bons joueurs pour notre équipe élite, et c'est ce qui a amené notre doublé coupe-championnat en 2014. »

Et, tout le monde le sait, une bonne équipe première, c'est une vitrine incroyable pour



Avec de tels talents, l'avenir s'annonce radieux pour les Bulldogs. © A.C.

l'école des jeunes. Mais les Bulldogs ont voulu se montrer prudents à ce niveau. « On a d'abord mis en place une école de hockey, parce qu'on voulait vraiment repartir de la base, quitte à former des débutants. C'est d'ailleurs ce qu'on a fait, certains ne savaient même pas patiner... Mais, très vite, on a dû stopper les inscriptions, car on avait trop de demandes ! On se retrouvait parfois avec soixante personnes sur la glace en même temps, ce qui était ingérable. Mais cela nous a permis de reconstruire nos différentes équipes de jeunes. En 2-3 ans, elles étaient déjà toutes complètes, et on a directement pu commencer à les former correctement. Ce qui a payé puisque, désormais, nous avons une bonne centaine de jeunes, et toutes nos équipes sont compétitives ! » ●